

LE PORTRAIT DU LUNDI

Guy Wurth, maître des paysages ouatés

Photographe autodidacte passionné et maître des écoles, Guy Wurth conjugue les paysages et multiplie les prises de vue dans les Vosges, rendant à l'Alsace, un hymne à la beauté et à la poésie qu'il partage à l'infini sur la toile en une ode idyllique et joyeuse.

Thierry Gachon

« Je ne dis plus "Heureux qui comme Ulysse..." mais "Heureux qui comme Guy Wurth..." » Ce sont les mots que lui lance Michel Wigno, le directeur de l'école primaire de Bollwiller, où Guy Wurth exerce comme instituteur depuis 25 ans, quand il le voit, dès la fin des cours, enfourcher sa moto, appareil photo dans la sacoche, et filer sur les hauteurs de Fréland pour photographier les pommiers en fleurs dont il guette les silhouettes blanches depuis une semaine.

Guy Wurth est un homme heureux qui « se contente de peu » et qui revendique son caractère « solitaire et contemplatif ». S'il le peut, dès que le ciel est bas et que les lumières lui semblent suffisamment particulières, il n'y tient plus et se sent irrésistiblement happé par sa passion. La montagne l'appelle. Son sujet de prédilection : le brouillard : « J'aime tout ce qui est vaporeux, je suis attaché au brouillard, c'est un peu ma marque de fabrique. J'aime ce côté irréel des ombres en demi-teintes, cet univers opaque et planant. » Les Vosges sont son terrain de jeu. « Pour moi c'est un monde de rêve où le temps ne compte plus. Je peux aussi bien passer deux heures sans faire une image, juste être présent et contempler sans rien faire. Je ne suis pas dans la consommation d'images, je m'inscris simplement dans le décor... Alors, je ne vois plus le temps passer. »

Une passion d'adolescent

J'ai connu Guy à 16 ans. Nous étions amis et habitons rue du Frêne à Colmar, quelques maisons seulement nous séparaient. Nous avons fait nos premières photos ensemble, fréquenté le club photographie de l'Alep sous la houlette de Jean Jundt, un professeur exigeant. C'était un spécialiste de la photo en noir et blanc, réputé pour ses clichés de sapinières dans le brouillard. Ses tirages en très grands formats, où les sapins noirs fendent des rayons de lumière dans une atmosphère ouatée, ornaient les murs des bâtiments publics de Colmar. Nous avons écouté les mêmes musiques, du rock progressif « où la mélodie a plus d'importance que le rythme : les Pink Floyd, Genesis, Yes... »

Déjà, nous parcourions la vallée de Munster, la route des Crêtes sur nos « mobyettes » pour griller nos premières pellicules Kodak ou Illford dans les appareils photos de nos pères. J'en ai fait mon métier, Guy est devenu instituteur. De notre adolescence, il a gardé la même coupe de



Guy Wurth, photographe et instituteur, dans sa salle de classe de l'école primaire de Bollwiller.

Photo L'Alsace/Thierry Gachon

cheveux, son sourire taquin et ses vieilles galettes vinyles 33 tours de rock progressif. Au fond de sa classe, posée sur une table, une platine tourne quotidiennement, pendant les corrections et préparations. « Trois heures par jour j'écoute mes vieux disques, précise-t-il. Musique et photos se rejoignent dans un même côté artistique, je suis un contemplatif. J'ai besoin des deux, de la musique et de la photo. »

À force de persévérance

Guy se souvient que ses débuts furent laborieux et difficiles. Il a bien failli se décourager en ratant les développements de ses premiers négatifs dans les cuves Paterson. Dans le noir, enrouler les films dans les spires, ne pas se tromper entre le révélateur et le fixateur, et maîtriser l'art du tirage noir et blanc sous le vieil agrandisseur Crocus. « C'est grâce à ma mère et à ses amies que j'ai persévéré, confie-t-il. Je leur montrais mon modeste travail et elles m'encourageaient. Au fil du temps, je me suis perfectionné. Plus tard, avec des amis colmariens, j'ai créé le groupe Iris. Nous faisons des projections de diapositives sur les thèmes de la nature. C'étaient des

projections-spectacles à thèmes sur trois écrans en simultané, avec la technique du fondu enchaîné. Cela plaisait beaucoup, nous avons fait quelque 200 représentations. » Et d'ajouter : « Longtemps je n'ai fait que des diapositives, je ne suis pas sé que très tardivement à la photographie numérique sous l'impulsion de ma femme, Christine, à qui j'ai transmis ma passion. Lasse de m'attendre, elle a fini par m'accompagner et apprendre la photographie. Elle garde son regard à elle, même si nous photographions les mêmes sujets. C'est différent, c'est plus féminin. »

Aujourd'hui encore, il lui arrive de projeter des montages numériques pour partager sa vision de l'Alsace, ou de publier des images dans des revues. « Je dois aussi beaucoup au club photo La Focale de Sultz, ajoute-t-il. J'y ai beaucoup appris en partageant avec les autres, en confrontant mes images et en participant à des concours. Quelques-unes de mes photos ont été primées. »

Pour lui, la photographie est « une passion utile et nécessaire : une respiration ». « Je ne vais pas dans la nature pour faire des photos, les photos, ce sont des cadeaux. La na-

ture, j'en éprouve le besoin pour me ressourcer », indique-t-il.

« Sa patte, c'est la lumière »

Guy Wurth « joint l'utile à l'agréable. J'aime photographier tôt le matin ou tard le soir, je préfère le côté ouaté des lumières ou l'aspect tourmenté d'un paysage. Il faut que cela sorte de l'ordinaire, avec des ciels chargés de préférence, mais aussi que les lumières soient douces. Je ne sature pas les images avec un logiciel. Mes photos sont telles qu'à la prise de vue, je ne photographie pas non plus en format RAW. Pour rendre le ciel, ma seule technique est une légère sous-exposition. J'accorde beaucoup d'importance au ciel, il fait 50 % de la photo. » Pour Christine, sa femme, « sa patte c'est la lumière. Ses images sont toujours classiques, douces, bien cadrées, il est toujours placé au bon endroit, il a une intuition naturelle et une grande patience. »

Mais pour Guy, l'essentiel est de partager ses images avec les autres. Pour lui, aucun intérêt d'avoir des tiroirs pleins de diapositives qu'on ne peut pas montrer. Avec le numérique c'est plus facile. Son fils

Adrien a conçu un site à la hauteur, où Guy Wurth donne à voir la quintessence de son travail numérique. Des années de prises de vues, des centaines de sorties en toutes saisons, des heures de patience et d'observation. Ce sont des photos choisies avec soin, discutées et validées par ses amis photographes.

« Au fil du temps, je suis devenu un peu météorologue, car j'aime jouer avec la lumière, capter son côté aléatoire. Quand je photographie, je suis investi dans chaque instant, toujours à l'affût comme un gamin, parfois même stressé. Une belle image se joue souvent à quelques secondes près. Un nuage qui bouge, c'est une lumière qui s'ouvre. Parfois c'est sportif ou grotesque : un jour, je me prends dans un fil barbe-lé. Sans hésiter un instant, je quitte mes chaussures et mon pantalon pour courir dans un pré, en slip et en chaussettes, mon appareil photo à la main. Mais trop tard, l'instant était passé. » Et modeste, le sourire aux lèvres, Guy Wurth affirme : « Je n'ai aucun talent particulier, c'est à la portée de chacun, il suffit d'être là où il faut au bon moment. »

VOIR www.alsacevosges.fr et notre diaporama sur www.lalsace.fr

Cinq dates

- 1957 : naissance à Colmar.
- 1974 : découverte de la photographie noir et blanc à l'Alep, avec Jean Jundt.
- 1978 : professeur de lycée en coopération pendant deux ans à Douala, au Cameroun.
- 1977 : création du groupe Iris, avec les photographes Pierre Jundt, Jean Feuerbach et Gérard Weichel.
- 2012 : parution des livres de photographies *Alsace Terre de Lumière* (éd. du Donon) et *L'Alsace en 365 jours*, avec Jean-Pierre Jenny et Jean-Marie Rohe (éd. Geste).

L'essentiel

« Je ne crée rien, je suis juste sur le terrain au bon moment, tout le monde peut le faire. »

« Même si j'ai gagné pas mal de prix malgré un appareil photo très modeste, j'ai surtout beaucoup appris des autres. Mon plaisir c'est de partager. Ma récompense, c'est le retour des gens, comme cette dame handicapée qui m'a écrit dernièrement : quand je regarde vos belles photos de l'Alsace, je chante de joie. »

« Cela me touche et me donne des ailes. »

Côté cœur

Si L'Alsace était un personnage :

Ce serait Hansi, car dans son œuvre il montre une Alsace belle et idéalisée.

Votre lieu préféré en Alsace :

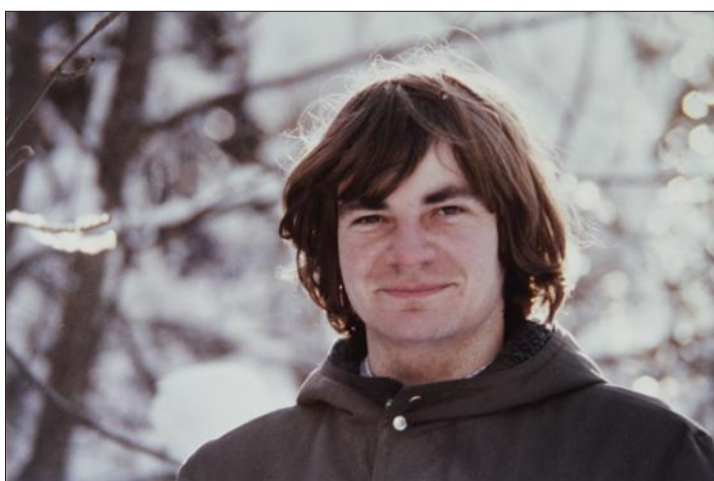
La route des Crêtes hors saison, pour ses grands espaces, son côté aérien, ses nuages qui s'accrochent, les contrastes des ciels, le calme de la nature.

Ce qui symbolise le mieux L'Alsace :

C'est la variété de ses paysages. Où qu'on aille, c'est toujours beau et différent.

Ce que vous aimeriez changer en Alsace :

Enterrer certaines lignes à haute tension pour diminuer la pollution visuelle dans les paysages vosgiens.



Guy Wurth, photographe et tout jeune instituteur.

DR



Le cimetière français des Chasseurs, au col du Wettstein.

Photo Guy Wurth



Les pommiers en fleurs sur les hauteurs d'Orbey.

Photo Guy Wurth